Cormac McCarthy (le cœur dans la gorge), après seize ans de silence

Avec «le Passager», le romancier américain retourne à la veine comique, autour d'une histoire d'amour bouleversante racontée en flash-back et zigzags entre un homme et sa sœur Alicia, une matheuse suicidée.

Par PHILIPPE GARNIER

remière bonne nouvelle: le Passager et son drôle d'appendice Stella Maris (sortie le 28 avril) marquent le grand retour de Cormac McCarthy. Pas seulement après le hiatus de seize ans qui a suivi le douteux succès planétaire de la Route, mais surtout parce qu'il marque un retour à la veine comique qu'il creusait dans les années 60 et 70 - s'il est possible d'user d'un tel adjectif à propos des histoires d'ermites nécrophiles et autres pendaisons atroces qui émaillaient ses premiers livres. Plus de quarante ans séparent le Passager de Suttree, le livre fleuve qui clôturait sa série de romans ap-

palachiens, mais il y a une filiation certaine entre les deux œuvres, même si l'une est en crue et l'autre endiguée avec autant de fantaisie que de maestria - et une technique romanesque d'une originalité qui en indisposera sûrement plus d'un. C'est comme si l'auteur, à 90 ans, avait sauté tout un pan de son œuvre -sa saga du Sud Ouest américain inaugurée en 1985 avec le magistral Méridien de sang, suivi de la trilogie du désert, et même le détour postapocalyptique de la Route. Il y a même de nombreux va-etvient entre la Louisiane, cadre principal du Passager, et Knoxville, Tennessee, où se déroulait Suttree. Beaucoup de personnages du Passager sont natifs de cette ville où McCarthy lui-même, bien

que né à Rhodes Island, a grandi et vécu durant des années.

Ferme abandonnée

«Comique» est une drôle d'épithète pour un roman qui s'ouvre sur la découverte d'un cadavre dans la neige, suicide prémédité depuis longtemps par la victime, une jeune femme nommée Alicia Western dont son frère Bobby porte le deuil tout au long du roman. Des passages en italiques sur la vie intérieure d'Alicia alternent avec les aventures de son frère. Le livre parle aussi des dernières trouvailles des physiciens sur la création du monde et de sa fin la plus probable (vaporisation nucléaire), avec une parenthèse sur l'assassinat de John F. Kennedy. Et c'est l'histoire d'amour la plus crève-cœur

que l'auteur a jamais écrit.
«Long John» Sheddan, le grand ami scélérat de Bobby, explique en début de livre à une compagne de table intéressée (elle lui trouve un beau cul) pourquoi elle n'a aucune chance avec son copain:

«Il est amoureux de sa sœur. Sauf que ce n'est pas tout, évidemment.

-Bon, d'accord. Il est amoureux de sa sœur et...

-Il est amoureux de sa sœur et elle est morte.»

Pour autant, le Passager est un livre d'une drôlerie infinie. A l'exception de quelques passages inoubliables (l'aube sur le bayou au tout

début, la plongée sur le Je Star qui repose sur la vase avec neuf passagers à bord l'échappée du héros en Idahe où il passe l'hiver dans un maison de ferme abandon née sans eau ni électricité, e sa retraite finale dans un moulin sur une île perdu près d'Ibiza), le roman es



Cormac

McCarthy



une succession de longues

conversations des plus diver-

tissantes qui prennent place

sur les lieux de travail (Bobby

Western et ses collègues

plongeurs, Oiler et Red) ou

dans des bureaux d'avocat,

mais surtout dans des bars et

aux meilleures tables de la

Nouvelle Orléans: Galatoi-

Cormac McCarthy en 2014 dans le Nouveau-Mexique. PHOTO BEOWULF SHEEHAN

sans parler de Mosca's, «meilleur restau italien à l'ouest de Boston» et repaire du fameux mafioso Carlos Marcello. Jamais on n'a autant bavardé et levé le coude dans un livre depuis Le Soleil se lève aussi. Ces conversations ne sont pas toutes entre bons vivants comme «Long John» Sheddan, Bobby Western, ou sa grande et spectaculaire amie transgenre Debussy Fields, loin de là. Le Passager regorge de fantômes et hallucinations qui n'ont pas leur langue dans leur poche et dialoguent le plus souvent comme des démons boulevardiers. Le spectrogramme en chef qui hante les nuits d'Alicia est particulièrement gratiné, un nabot à nageoires en guise de mains et un crâne bosselé qui rappelle les pires errements de la science: l'impayable Thalidomide Kid.

Homard

Le père de Bobby Western était physicien, «un de ceux qui n'auront jamais le Nobel» mais qui était aux côtés d'Oppenheimer sur Campaña Hill à Trinity pour le test nucléaire fatidique avec Feynman, Teller et Lawrence (McCarthy vous sort des choses comme: «Teller faisait passer de la crème solaire à la ronde»). Pas assez bon pour continuer sur ses traces, Bobby se fera pilote de course en Europe, puis plongeur de récup après un grave accident. Sa sœur Alicia est une enfant prodige, matheuse, calée sur les Stradivarius, la lutherie Crémone et l'école Amati. Le prix à payer est tout aussi élevé, sa fiche d'admission à l'asile psychiatrique de Stella Maris dans le Wisconsin se présentant ainsi: «La patiente est une juive/caucasienne de 20 ans, jolie et sûrement anorexique, diplômée en mathématiques à l'Université de Chicago. Elle souffre de schizophrénie paranoïaque et a une étiologie de longue date d'hallucinations visuelles et auditives.»

L'histoire est racontée en flash-back et zigzags qui n'ont d'égales que les échappées de Bobby en Maserati Bora modèle 73 (du French Quarter à Knoxville en cinq heures et demie), ou celles, plus périlleuses aux yeux de la loi, de «Long John» Sheddan, qui

tire plutôt sur Falstaff, si celui-ci portait Stetson et bottines. Il appelle tout le monde «Messire» et aime le montrachet frappé avec son homard. Sheddan serait en partie inspiré (1) de Leslie Garrett, vieille connaissance de Knoxville et auteur de The Beasts en 1966, expat que McCarthy a retrouvé à Paris et Ibiza lorsqu'il écrivait l'Obscurité du dehors. McCarthy aurait même songé dès 1980 à écrire un roman sur un clarinettiste qui jette son instrument dans le lac Pontchartrain avant de se suicider. La créativité artistique sabordée remplaçait la créativité scientifique d'Alicia dans le Passager, mais le thème était similaire, l'auteur étant aussi influencé par les faussaires Elmyr de Hory et Clifford Irving, aussi rencontrés à Ibiza - des hommes qui comme Garrett avaient suivi des parcours grevant leur potentiel artistique.

A part les cartes de crédit volées et la pharmacologie, Long John est le seul personnage du roman à n'être spécialiste de rien. Qu'il s'agisse de plongeurs, soudeurs, rois du cambouis, neurologistes, physiciens, avocats portés sur les théories du complot (mais qui peuvent vous assurer un changement d'identité pour dix-huit cents dollars), experts en balistique ou même agents du fisc suppôts de la CIA, tous les autres sont basés sur des spécialistes que McCarthy s'est fait un plaisir de lire ou d'écouter, pour mieux nous les resservir avec cette verve et autorité enviables qui en irrite certains. Disons qu'il a mis à profit ses conversations avec les scientifiques qu'il fréquente depuis des années au Santa Fe Institute. Même s'il est capable de vous apprendre que le

«La vie. Comment dire? C'est pas pour tout le monde.»

Le Thalidomide Kid Le spectrogramme en chef qui hante les nuits d'Alicia

chalumeau à l'acétylène ne marche sous l'eau que jusqu'à dix mètres de profondeur («après, tu fais ça a l'oxy arc»), McCarthy sait vous tenir en haleine avec ses histoires de plongeurs ou de pilotes de course pratiquement rien qu'avec ces dialogues sans filet (ni tirets) dont il a le secret. Des histoires si craquantes dans les répliques et la variété de tons, de lieux et d'époques, que l'on se prend à tourner vite (ou sauter) les pages en italiques, celles d'Alicia et de ses visiteurs du soir, pour plus vite retrouver Bobby sous l'eau ou en planque en Idaho pour échapper à ses persécuteurs.

Lepton et photon Qui sont qui, au fait? Le fisc? La CIA? Les cartels? Et pour quel motif? Parce que Bobby et son collègue Oiler (qui meurt rapidement dans un accident de travail suspect) savent qu'il manquait un passager dans le jet privé, qui se serait aussi fait la malle avec la boîte noire, et puis quoi encore? Western est «à peu près convaincu que l'homme qui avait débarqué sur l'île était le passager». Mais qui, pourquoi, comment? 370 pages plus loin on n'en saura pas plus, mais on en apprend tellement sur tout le reste: sur les étranges existences et rivalités des physiciens, par exemple, des pages moins

bassinantes qu'on pourrait le croire, même quand on ne saurait distinguer un lepton d'un photon, Feynman de Dirac, ni la théorie des matrices de celle des cordes.

CORMAC MCCARTHY

Traduit de l'anglais (Etats-

Unis) par Serge Chauvin.

L'Olivier, 544 pp., 24,50 €.

LE PASSAGER

Le Thalidomide Kid: «La vie. Comment dire? C'est pas pour tout le monde.» Râleur et souvent obscène, le Kid est une création inoubliable, encore qu'entre deux blagues pas drôles il puisse se montrer profond: «Le monde ne sait pas que tu es là, dit-il à Alicia. Tu crois comprendre ça. Mais non. Au fond de ton cœur tu ne comprends pas. Si tu comprenais tu serais terrifiée. Et tu ne l'es pas. Pas encore.» (page 179).

Ce n'est pas la première fois

que McCarthy regarde et nous fait regarder la mort en face. Mais il ne l'a jamais mieux fait. C'est un mélange de lucidité et de rage froide. Il appartient encore à Long John, cette fois chez Arnaud's, le fameux restaurant de poisson dans le French Quarter, d'assener cette vérité à Western entre un coup de riesling et une bouchée de vivaneau (page 189), à propos des lectures qui les rendent proches: «Mais on sait autre chose, n'est-ce pas Messire? C'est que beaucoup de ces livres ont été rédigés à défaut de détruire le monde par le feu.» Les physiciens peuvent toujours éplucher la matière et ses infinies particules, ils n'en sauront jamais assez. Alicia est persuadée que seuls les nombres survivront, mais ce n'est pas une conviction suffisante pour l'aider à ne pas se tuer. Même le Thalidomide Kid finit par s'en battre les nageoires, lassé de sa résistance et de son peu d'appréciation pour les pathétiques numéros de claquettes exécutés par la troupe de freaks qu'il a rameutés pour son édification. Troupe d'ectoplasmes laissés-pour-compte dont tout le monde a vite soupé, il faut bien le dire, y compris le Kid lui-même. Ce qui sauve l'affaire et le plus pénible des passages en italiques, c'est la traduction héroïque et précise de Serge Chauvin, qui se fend même d'équivalents spirituels («After maths co- (1) Lire la correspondance ent mes the aftermath» donne «Après les maths, les stigmates») et parfait une mauvaise blague du Kid sur Mickey et

rend bravement la prose de McCarthy dans ce qu'elle a de plus maniaque et «behaviourist», sans omettre le moindre «et», parfois quatre par phrase.

Mais par-dessus le bruit et la fureur du roman d'aventure «Elle avait treize ans, il était en deuxième année à Caltech et en la regardant [jouer Médée et danser nu-pieds en robe blanche, ndlr] il se savait perdu. Le cœur dans la gorge. Sa vie ne lui appartenait plus.» La fin est aussi belle que douloureuse, quand Bobby attend la mort dans son moulin de pierre et prie pour que sa sœur lui apparaisse une dernière fois, «qu'il puisse emporter cette beauté avec lui dans le noir, dernier païen sur terre, fredonnant doucement sur son grabat en une langue inconnue».

Stella Maris, le volume à paraître, offre un éclairage sur cette histoire d'amour, consistant en une série d'entretiens psychiatriques entre Alicia et un certain Dr Cohen, qui n'est pas sans empathie pour elle. C'est aussi l'occasion de discuter mathématiques, mathématiciens, et ce qui ne parvient plus à la rattacher au monde. Au lieu d'être aride comme on s'y attend, c'est passionnant, touchant, et souvent hilarant. Stella Maris fait à peine 190 pages, mais l'auteur a éprouvé plus de difficultés que prévu pour entrer dans la tête de la patiente, son premier personnage féminin réussi. C'est la raison pour laquelle (en plus de quelques rounds serrés contre un cancer) il nous aura fallu attendre si longtemps. Le Passager, lui, était fini depuis près de dix ans.

Tels qu'ils se présentent, ces livres désespérés aux yeux secs, avec leur humour de po tence et dialogues hors pair constituent la lecture la plus vivifiante de la saison, sinon de la dernière décennie. Au point qu'on se demande ce que les gens du Nobel peu vent bien attendre. Personne au monde n'a écrit sur ur champ plus vaste en cin quante ans, ni mieux, ave autant de singularité.

l'auteur et Robert Coles, Deaderic Montague et John Fergus Rya mentionnée dans la revue Ti

UNE BIBLIOGRAPHIE AELLIPSE

1965 The Orchard Keeper (le Gardien du verger) 1968 Outer Dark (l'Obscurité du dehors) 1973 Child of God (Un enfant de dieu)

1979 Suttree

1985 Blood Meridian (Méridien de sang) 1992 All the Pretty Horses (De si jolis chevaux)

1994 The Crossing (le Grand Passage)

1998 Cities of the Plain (Des villes dans la plaine) 2005 No Country for Old Men (Non, ce pays n'est

pas pour le vieil homme) 2006 The Road (la Route)

2022 The Passenger (le Passager)

2022 Stella Maris

Nouvelle Orléans: Galatoire's, Jujague's, le Napoleon, malgré son surnom de pirate re's, Jujague's, le Napoleon, malgré son surnom de pirate malgré son surnom de pirate re's, Jujague's, le Napoleon, malgré son surnom de pirate malgré son surnom de pira